

L'Herbier

Sonia Pelletier

Numéro 46, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, S. (1990). L'Herbier. *Inter*, (46), 18-18.

L'HERBIER

M O N T R É A L

« Cette nuée de signes qui vient se poser autour de l'image, ce n'est rien d'autre que la critique ou l'esthétique » Michel TOURNIER

Construite à partir de références visiblement avouées, l'installation que propose Jean-Pierre HARVEY contient une implication dont l'importance se situe davantage au niveau de la communication. Trois systèmes différents occupent l'espace du mur central et de ses murs adjacents. Au centre, une forme immense figure une plante découpée dans du papier de toiture goudronné. À gauche, ce même papier étalé en bandes juxtaposées a servi à élaborer une surface plus abstraite, voire géométrique. Enfin, sur le mur de droite sont suspendues des plaques de verre successivement destinées à retenir chacune des lettres formant le titre de l'exposition : *L'Herbier*. Il semble que l'essentiel soit là pour soutenir un propos

Herbier (feuille de goudron), Jean-Pierre HARVEY.

évidemment écologique.

Au-delà de l'apparence littérale de la figure emblématique du centre et ce lettrage suspendu au mur, les matériaux parlent d'eux-mêmes. Le message met en cause un phénomène de détérioration : du système écologique, du lieu, de l'art comme « instance d'évaluation de la société » peut-être. Quoiqu'il en soit, l'appréhension du dit phénomène est ici élogieusement mis en évidence par trois dispositifs minimaux mais très discursifs « textuellement ». Le papier de toiture usagé offre à lui seul une gamme de tons noirs et verts qui n'est pas sans transmettre un certain effet d'altération inscrit dans un processus de mort. Ainsi constituée, cette figure de plante ne laisse rien présager de bon sur le plan de la santé de l'environnement. Les plaques de verre rappellent de façon mimétique les moyens utilisés par le botaniste pour conserver son herbier. Nous sommes dans une ère de préservation... La surface

Photo : Mario DUCHESNEAU

abstraite semble être la version analytique et la synthèse du problème avec ses multiples couches de teintes verdâtres superposées qui évoquent à la fois la couleur de la nature et celle du métal qui s'oxyde avec le temps. Une cinquantaine de carrés noirs et blancs apposés sur cette immense surface verte vient d'emblée imposer une vue presque aérienne métaphorisant ainsi la nostalgie de quelque chose de vivant dans un champ de verdure à l'infini. La distribution de ces objets/carrés fait aussi bouger l'œil du spectateur au point où cette perception diffuse ne permet pas aisément la focalisation. La nature serait-elle en perte de vue ?

Finalement ce travail de Jean-Pierre HARVEY demeure simple mais très explicite à tous les égards. Cette pratique est bienheureuse compte tenu de l'indigence d'implication concrète de la part de d'autres milieux relativement au phénomène de détérioration de l'environnement.

Sonia PELLETIER

